

dans 3 cas de chorées par le cuivre ammoniacal (3β dans ʒj d'eau dist., dont il donnait 5 gouttes et plus 3 fois par jour). (HUFEL., *Journ.*, Août, 1823.)

YOUNG recom. la racine de *Cimicifuga racemosa* (d'après ELLIOTSON et *actea racemosa* d'après WILDENOW). (*Gaz. méd.*, Décembre, 1832.)

CŒUR (MALADIES DU). — AFFECTIONS CORDIS.

AMELUNG propose la teinture de *Datura Stramonium* pour diminuer les battemens de cœur. (HUFEL., *Journ.*, 1832.)

ALBERTINI empl. la teinture de malate de fer, chez les chlorotiques et les personnes affaiblies par des maladies de longue durée, et tourmentées de fortes palpitations. — SENAC a fait usage du mars soluble, auquel il ajoutait de la rhubarbe. — KREYSIG rec. dans les mêmes cas, le fer avec de la rhubarbe, ou bien le tartre de fer soluble (à la dose d'un gros). (NAUMANN, *Klinik*, Berlin, t. II.) — JAHN vante les bains ferrugineux. (HUFEL., *Journ.*, t. XXI.) — Beaucoup d'autres médecins ont recom. le fer dans les mêmes circonstances. (V. *Chlorose*.)

BERENDS administrait la teinture de valériane ammoniée contre les affections nerveuses du cœur, accompagnées de cardialgie. — Chez les chlorotiques il empl. les pilules suivantes: R. *Ammon. mur. mart.*, Galban., ana ʒj; *Asac-fæt.*, ʒjj; *Castor.*, ʒj; F. pil. pond. gr. jii; il en donnait 2-3, matin et soir. (B. *Vorlesungen*, t. VI.)

BORSIERI, SENAC et J. FRANK pratiquent la saignée dans les névroses du cœur un peu intenses. — KREYSIG rec. de pratiquer une petite vénésection et d'appliquer des sangsues à la région du cœur. (NAUMANN, *Klinik*.)

BROUSSAIS vante les bons effets des *asperges* dans le traitement des palpitations de cœur. (*Annal. de méd. physiol.*, Juillet, 1829.) — GORDON a empl. dans un cas de palpitations très-opiniâtres avec succès, le sirop d'*asperges* en lavemens (ʒj pour ʒvj d'eau). (FRORIEP, *Notiz.*, 1833, t. XXXIX.)

CAILLE prétend avoir fait passer des palpitations opiniâtres chroniques, en occasionnant le développement d'une fièvre intermittente. (*Giorn. di Med. pr., comp. da V.-L. BRÉRA*, Padova, 1812.)

CHOMEL. Dans le traitement de l'hypertrophie et de la dilatation du cœur, on recommande aux malades de garder un repos; de prendre peu d'aliment; de s'abstenir entièrement de café, de liqueurs fortes, de vins généreux, de tout ce qui accélère le cours du sang; on donnera les diurétiques, la digitale, la scille, etc. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

DUNDAS a amélioré l'état d'un malade atteint d'une cardite chroni-

que, en pratiquant une vénésection; il appliqua un séton dans la région du cœur, le malade fut réduit à une diète sévère, et prenait 3 fois par jour, une pilule composée ainsi qu'il suit: R. Extr. de ciguë, gr. jii; digitale pourprée, gr. β. (NAUMANN, *Klinik*, t. II.)

DZONDI est parvenu à combattre des symptômes alarmans d'un cardievrisme par l'*Alun*, donné à la dose de ʒjβ dans une potion de ʒvj, qu'on prenait par cuill. à b. 3-4 fois p. j., et par des petites saignées. (Dz., *Aeskulap*, Leipz., 1821, t. I.) — KREYSIG regarde l'*Alun* comme roboratif des vaisseaux sanguins et du cœur. (HORN'S *Arch.*, 1817.)

ELLIOTSON rec. de donner à l'int. le carbonate de fer contre les névroses du cœur. (ELL., *On the recents improvements in the art of distinguishing the various diseases of the heart*, London.)

J. FRANK rec. contre la névrose du cœur, une émulsion faite de semences de jusquiame et d'amandes amères, à laquelle il ajoutait du nitrate de potasse. (J. FR., *Prax. med.*, p. 1, vol. II.)

J. FRANK donne aux personnes atteintes d'anévrysme du cœur, la digitale avec l'élixir acide d'HALLER. (L'ouvr. cité, p. 3.)

GOËLIS traite les palpitations de cœur chez les enfans, comme une affection particulière, et prescrit: R. Teint. de digitale, ʒjβ; succinate d'ammoniaque, ʒβ; laudanum de Sydenh., ʒj; à en faire prendre 3 fois p. j. plusieurs gonttes. (V. *Angine*.)

GRAEFE a reconnu l'efficacité de *Taxus baccata* contre les palpitations opiniâtres des hypochondriaques et des hystériques. (G. u. WALTHER, *Journ.*, 1831.)

HELLER a guéri radicalement des palpitations de cœur nerveuses par l'acide prussique. (V. *Pleurésie*.) — MAGENDIE empl. la formule suivante: R. Acide hydrocyanique, ʒj; eau distil., ʒvj; sucre blanc, ʒβ; il en donne une cuill. à b. matin et soir. (M., *Formulaire*, etc.) — MACLEOD l'empl. même comme un puissant palliatif contre le cardievrisme; il prétend l'avoir donné jusqu'à 28 gouttes dans les 24 heures. Il l'empl. surtout dans le traitement des palpitations secondaires à une affection gastro-intestinale. (*Lond. med. and phys. Journ.*, 1823, Decemb.)

HOPE rec. dans le traitement des retrécissemens des orifices du cœur d'administrer les diurétiques, même quand il n'existe pas d'hydropisie; il assure qu'ils soulagent le malade en entraînant une portion du sérum du sang. Le même rec. de pratiquer une saignée de 4-6-8 onces toutes les 2, 3, 4-6 semaines dans le cas d'hypertrophie active du cœur. (H., *A Treatise on the diseases of the heart and great vessels*, Lond., 1832.)

JOLLY compte parmi les moyens qui diminuent l'action du cœur: les évacuations sanguines, l'abstinence, un régime doux, des boissons aqueuses, l'usage du sulfate de quinine, de la digitale, etc. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

KRAUSE a empl. avec succès la digitale sous la forme suivante,

dans un cas de cardite, après avoir combattu les symptômes les plus alarmans : ℞. Digit. pourp., ʒij; faites une infusion avec : eau bouill., ʒvjj; laissez refroidir et ajoutez à la colature : nitrate de potasse, ʒij; eau de laurier-cerise, ʒijj; sirop de guimauve, ʒj; il en donnait une cuill. à b. de 2 h. en 2 heures. (K., *De carditide idiopathica acuta*, Berol., 1826. — HECKER'S *Annal.*, 1828.) — CASTELLA. L'infusé de digitale avec le nitrate de potasse a triomphé d'une péricardite rhumatismale contre laquelle on a pratiqué des évacuations sanguines sans avoir beaucoup soulagé le malade. (*Verhandl. der med. chir. Gesellsch. zu Zürich*, 1827.)

KREYSIG rec. surtout l'oxide de zinc avec les yeux d'écrevisses, dans le traitement des névroses du cœur.

KREYSIG empl. dans le traitement de la cardite, le calomel sous la forme suivante ; ℞. Calom., gr. xvj; kerm. min., gr. iv; nitrate de pot., ʒjv; magnésie d'Edimb., sucre, ana ʒijj; M. et divisez en 8 paquets égaux dont on donne un toutes les 2 h. (K., *Die Krankheit des Herzens*, Berlin, 1814, 1816.) — HUBER vante le calomel. (H., *Diss. de carditide quae epidemice grassata est inter milites*, etc., Grœning., 1819.)

LAËNNEC conseille dans le traitement des névroses du cœur, d'appliquer sur la poitrine deux plaques d'acier fortement aimantées, de forme ovale, et légèrement courbées sur le plat, pour s'accommoder à la forme de la poitrine, l'une sur la région précordiale gauche, l'autre dans la partie opposée du dos, de manière que les pôles soient exactement opposés. Il assure avoir retiré de bons effets de ce moyen. (V. *Angine de poitrine*.)

LANGHANS employait dans les cas où il soupçonnait des dégénérescences chroniques dans la substance du cœur, la poudre suivante : ℞. Pulv. rad. serpentar., ʒj; Ammon. mur. dep., Kali nitr., ana gr. xjj. Il en donnait deux paquets par jour. (NAUMANN, *Klinik*, Berlin, t. II.)

LE JEUNE empl. une infusion des feuilles de *prunus padus* (20 feuilles pour 3 tasses d'eau qu'on prend dans la journée,) dans le traitement des névroses du cœur. (*Samml. auserles. Abhandl.*, etc., t. 30, p. 109.)

LITTRÉ. Un médecin qui croira avoir affaire à une endo-cardite, devra la traiter comme on traite des phlegmasies aiguës d'organes importants : saignées, sangsues, ventouses scarifiées, etc ; après que les vaisseaux auront été suffisamment désemplis, la digitale. M. L. propose encore l'usage du calomel, donné même jusqu'à la salivation. — Quand on traite un malade affecté de rétrécissement des orifices, il faut avoir présente à l'esprit la remarque de M. HOPE, que les accidens s'accroîtront à mesure que le cœur se dilatera et s'hypertrophiera : on aura donc recours aux saignées, aux ventouses sur la région précordiale, à une diète légère, etc. Mais il faut s'abstenir autant que possible des émissions sanguines, quand il y a dilatation du cœur ou amincissement de ces cavités. Les ferrugineux,

et surtout le tartrate de fer sont alors les moyens qu'il faut employer. Dans les hydropisies consécutives, c'est aux purgatifs qu'il faut avoir recours quand les diurétiques échouent. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

MARROLA rec. l'acétate de morphine (à la dose d'un quart de grain toutes les 12 heures) dans les affections nerveuses et rhumatismales du cœur. (*Annali univers. di medic.*, t. LX.)

MORGAGNI a proposé, dans le traitement de l'anévrysme du cœur, comme propre à procurer d'abord un soulagement, puis une amélioration permanente, l'immersion souvent et longtemps répétée, des mains et des pieds, dans l'eau très-chaude. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

MÜLLER a guéri une cyanose, occasionée par l'aménorrhée, par l'administration des acides minéraux et le rétablissement de la menstruation. (HUFEL., *Journ.*, 1825.)

NASSE a proposé le galvanisme dans le traitement de la cyanose (NAUMANN'S *Klinik*, t. II.)

NEVIN a proposé la transfusion du sang dans le traitement de la cyanose. (*Ibid.*)

ODIER a vu guérir une cyanose survenue chez un enfant âgé de 5 ans, qui a été nourri artificiellement par l'usage du lait d'une bonne nourrice. (*Bibl. britann.*, vol. VI, p. 158.)

PEYRON rec. l'acupuncture dans le traitement de la péricardite rhumatismale. (FRONIER, *Notizen*, t. XIV, p. 119.)

SAIFFERT. Ses pilules ont été empl. avec succès par ODIER et J. FRANK contre les névroses cardiaques, dues aux affections chroniques des organes abdominaux. Voici leur composition : ℞. *Extr. gentian.*, ʒj; *Fell. taur.*, ʒijj; *Scammon.*, ʒjj. M. assidue et divise in pil. 162. S. à p. 4—8 pil. le matin à jeun. (*Samml. auserles. Abh.*, t. XXII, p. 144.)

SENAÇ a proposé la paracentèse du péricarde dans le traitement de l'Hydrops pericardii. (S., *Traité du cœur*, Paris, 1749.) — LAËNNEC. (L., *Traité de l'auscult.*, 1819, t. II.)

SOLON rec. contre les palpitations du cœur. l'inspiration de l'air qui a passé par une forte décoction de digitale. (*Bull. de Thér.*, t. VI, 1834.)

TOEL empl. la digitale avec l'extrait de laitue vireuse dans le traitement de la névrose cardiaque. (HORN'S *Archiv*, t. II, p. 271.)

TURNBULL rec. contre les différentes affections du cœur, les frictions faites dans la région du cœur avec la pommade de véraltrine (15—20 grains de vér. pour ʒj d'ax.) — (F., *An investigation into the med. effects of Veratria*, Lond., 1834.) — PORTER.

WOLFF. Une forte dose d'opium et de vin est efficace contre le cardiopalmus. (HUFEL., *Journ.*, 1804.)

COLIQUE. — COLICA.

ALL'EN empl. les feuilles de *Chelone glabra*. (*The New-England Journ. of Med. and surg.*, Boston, 1820.)

BONTÉ (avant lui CITOYS et HUXHAM) conseille de débiter par un émétique, dont l'effet est presque toujours de faire cesser les nausées et les vomissemens qui tourmentent les malades atteints de la colique végétale. B. propose de combattre les convulsions épileptiformes par les narcotiques associés au castoréum ou camphre, après avoir toutefois eu recours aux évacuans et à la saignée du pied en cas d'indication spéciale. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

BRANDIS s'est guéri d'une colique rhumatismale, par l'eau à la glace bue en grande quantité.

BRUGNATELLI. L'eau de chaux saturée avec l'acide carbonique, est un excellent moyen. (*CRELL, Chem. Ann.*, Helmstaedt, 1796, t. 2.)

CHOMEL et BLACHE. Parmi les moyens qu'on oppose à la colique nerveuse, ceux dont les effets sont les plus marqués, sont les antispasmodiques et les narcotiques. On préfère les premiers lorsqu'on peut croire que l'estomac et la portion voisine des intestins contiennent des substances alimentaires; on préfère les seconds lorsqu'on est sûr que le malade est à jeun. — Dans la colique végétale, lorsqu'il existe de vives douleurs et de la fièvre, les boissons délayantes et légèrement laxatives, les bains et les demi-bains émolliens, et la saignée sont particulièrement indiqués. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.)

CHRESTIEN vante la teinture d'opium empl. en frictions dans le traitement de la colique, de la cardialgie, etc. (*CH. De la méth. jatrolipt.*, Montp., an XII.)

CLAUSSNITZER a empl. avec succès la teinture de *coccinella septempunctata* à la dose de 8 ou 10 gouttes contre la colique nerveuse. (*Voy. Cardialgie.*)

COSTE conseille surtout les bains tièdes, répétés plusieurs fois par jour, et d'abondantes saignées locales, pour combattre la colique de Madrid. (*Recueil de Méd. milit.*, t. XVI, p. 170.)

DORTE a traité avec succès une colique nerveuse des plus opiniâtres par le *sulphate de morphine* empl. suivant la méthode endermique. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 159.)

DWIGHT a empl. avec avantage le cidre dans la colique bilieuse. (*Phys. med. Journ.*, Mars, 1800, p. 20.)

EMMONS prescrit avec succès le tart. d'ant. avec le calomel. (*The Med. Recorder, etc.*, Phil., 1825.)

FRIESE rec. l'huile de ricin contre la colique bilieuse et hémorrhoidale. (*ZADIG u. FRIESE, Ann. der pr. Heilk. f. Schlesien, Breslau*, 1804, t. 4.)

GOËLIS. Différentes causes internes peuvent déterminer des coliques chez les enfans. 1^o Les acidités, marquées par des selles vertes; il donne dans ce cas: R. *Infus. sem. fœnic.*, aq. *fœniculi*, ana ʒij; *Magnes. carbon.*, gr. xv; *Laudan. Sydenh.*, gtt. ij; *syrup.*, ʒss. — 2^o Les flatuosités, marquées par des gargouillemens et des vens. Ici on donne avec ou sans addition de magnésie: R. *Aq. dest. fœnic.*, ʒij; *mucil. gum. arab.*, ʒij; *Laud. Sydenh.*, gtt. ij; *syrup. Chamom.*, ʒss. — 3^o Une indigestion. R. *Aq. dest. fœnic.* ʒij; *Tinct. Rhei aq.*, ʒij; *Magnes. muriat.*, gr. x; *syrup.*, ʒss. (*Gaz. méd.*, 1835.)

GRAF a empl. le camphre dissous dans de l'éther sulfurique contre la colique nerveuse. (*Voy. Asthme.*)

GÜTFELD rec. le carbonate de soude contre la colique venteuse. L'acide muriatique est aussi efficace. Dans un cas de col. venteuse, c'est au charbon empl. à la dose de ʒβ que céda cette affection. (*Allg. med. Ann.*, 1808, p. 354.)

HAASE vante les fèves de St. Ignace. (*Voy. Aménorrhée*) — PLAYFAIR. (*GERSON u. JULIUS, Mag.*, 1825.)

HUFELAND empl. la formule suivante contre les coliques des enfans: R. Carbonate de magnésie, ʒj; rhubarbe en poudre, ʒij; racine de valériane pulver., ʒβ; oléosacchar. de fenouil, ʒss. On en donne par cuill. à café. (*H. Enchiridium medicum*, 1836.)

KOPF a empl. avec avantage l'alun (1) contre une colique nerv. des plus opiniâtres, de laquelle le malade était tourmenté depuis un an: les douleurs ont toujours augmenté par l'usage de l'opium. — Il s'est souvent aussi bien trouvé de l'empl. de l'huile de ricin avec l'acide hydrocyanique (2) dans le traitement des coliques avec constipation chez des personnes sensibles, chez lesquelles il soupçonnait une légère inflammation des intestins. (*K. Denkwürd. aus d. aerzt. Prax.*, Frankf., 1830, t. I, p. 344.)

**** rec. contre la col. nerveuse, les lavemens auxquels on ajoute 10 — 15 gouttes d'ammoniaque. (*Med. chir Zeit.*, 1814, t. 4, p. 339.)

LENTIN a empl. des fomentations faites avec du savon dissous dans du lait; on trempe de la flanelle dans cette solution chaude, et on répète souvent les fomentations. (*Voy. Acné.*)

LOEFFLER rec. l'usage des oignons crus contre la colique hémorrhoidale, venteuse, nerveuse, et celle produite par une indigestion. (*Allg. med. Annal.*, 1807, p. 344.)

MAGÉE regarde l'essence de térébenthine comme le spécifique de la colique. (*The Edimb. Med. and surg. J.*, 1825.)

(1) Il le donnait à la dose de 12 grains 4 fois p. j.; plus tard il l'associait au camphre. Dans un autre cas c'était encore l'alun qu'il administrait, mais combiné avec de la noix vomique.

(2) Voici sa formule: R. Huile de ricin, unc. j; eau dist., unc. jv; acide hydrocyan. de VAUQUELIN, gtt. vii. M. D. S. à p. une cuill. à b. d'heure en heure.

MARQUARD. Le traitement mis en usage contre la colique de Madrid par M. M., qui ne perdit pas un seul de ses malades, consistait dans l'administration de l'opium et des purgatifs. — C'était aussi celui du docteur ESPAUD. — Le docteur THIERRY y joignait les émétiques antimoniaux, et s'en trouvait bien. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

NEUMANN. Les lavemens composés d'une forte infusion de café sont très-efficaces dans le traitement des coliques nerveuses des enfans. (*N., Spec. Pathol. u. Ther.*, t. III.)

PASCAL préfère les calmans intérieurs et les révulsifs externes aux émissions sanguines et aux purgatifs. (*Recueil de mém. de méd. chir. et pharm. milit.*, t. XIX, p. 98.)

RAVE a empl. avec succès un mélange de soufre et de sulfate de potasse contre la colique hémorroïdale. (*HUFEL., Journ.*, 1799.)

RICHTER. Voici les formules qu'il a empl. contre la colique ventreuse : R. Teinture de castoréum, liqueur anod. d'HOFFMANN, ana ʒj; M. D. S. à p. à la dose de 30 gouttes dans du thé de camomille. R. Esprit de Nitre dulcifié, ʒj; teint. d'écorce d'oranges, ʒij; la dose est la même que celle de la 1^{re} formule. (*RICHTER., Spec. Therap.*)

RING rec. l'insufflation de l'air dans le traitement de différentes espèces de coliques, dans l'iléus et l'hernie étranglée. (*FRORIEP., Notiz.*, 1831.)

SCHNEIDER rec. contre les coliques opiniâtres la racine de Colombo avec l'opium. (*HORN'S Archiv*, t. XI, cah. 1, p. 123.)

SCHNEIDER rec. l'huile éthérée de camomille contre la colique nerveuse. (*Voy. Cardialgie.*)

SCHNEIDER empl. l'huile de *calamus aromaticus* contre la colique ventreuse. (*Voy. Goutte*). Il empl. aussi l'huile d'anis et de fenouil en frictions.

SIEBOLD prône les bons effets des lavemens de tabac dans le traitement de la col. ventreuse. (*S., Chir. Tageb., Nürnberg*, 1792.)

SIDREN fit usage de la noix vomique avec un succès complet dans un cas de colique nerveuse. (*S., Dissert. de nucis vomica*, p. 6.)

SPITTA emploie l'huile de foie de morue.

VOGEL a guéri souvent des coliques venteuses à des enfans avec l'eau-de-vie, dont il ajoutait 30 — 40 gouttes dans une tasse de lait. (*KAUSCH., Memorab. d. Heilk., Züllichau*, 1818.)

VOGLER rec. le lavement suivant contre la colique nerveuse : R. Decoct. flor. Chamom., ʒx; spirit. Nitri dulcis, ʒij; ol cajep., gtt. iv. (*Voy. Chorée.*)

WOLFF préconise l'extr. aqueux d'aloès avec l'eau d'amandes amères. (*HUFEL., Journ.*, 1817.)

COLIQUE DE PLOMB. — COLICA SATURNINA.

BRACHET regardant la colique de plomb comme une espèce de tétanos intestinal, administre l'opium comme remède spécifique; il le donnait à haute dose (comme le recommandait STOLL). (*Voy. Catarrhe.*) — BRICHETEAU administre l'opium dans la colique de plomb, depuis plus de 10 ans, et sans jamais avoir eu besoin, dit-il, de recourir aux émétiques et aux purgatifs. (*Arch. gén. de Méd.*, t. XXXI, p. 332.) — GUENEAU reconnaît qu'il est souvent utile d'associer les purgatifs à l'opium. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VIII, p. 293.) — L'emploi combiné des narcotiques et des évacuans forme la base du traitement de la Charité (1). — BURGER regarde le mélange de l'opium avec le mercure comme le meilleur remède qu'on puisse opposer à cette maladie. (*HORN'S Arch. f. med. Erf.*, 1805.) — GEBEL a empl. avec un grand succès les pilules suivantes : R. Pulv. e resin. Jalapp. Pharm. boruss., ʒjv; opii, gr. xij — xvj; M.

(1) Voici en quoi consiste ce traitement bizarre, qui néanmoins compte nombre de succès entre les mains des observateurs les plus habiles : Premier jour. Lavement purgatif des peintres, préparé avec : Séné mondé, 1/2 once; eau, 1 livre; sulfate de magnésie, 1/2 once; vin émétique, 4 onces. Dans la journée. Eau de casse avec les grains : R. Pulpe de casse, 1 once; faites macérer pendant une heure dans : eau chaude, 2 livres. Passez et faites fondre : émétique, 3 grains; sulfate de magnésie, 1 once; à prendre par tasses dans la journée. Le soir. Lavement anodin des peintres, préparé avec : Huile de noix, 4 onces; vin rouge, 12 onces. Après le lavement anodin. Bol calmant, préparé avec : Thériaque, 1 gros; opium, 1 grain. Deuxième jour, le matin. Eau bénite, ou vomitif préparé avec : Émétique, 6 grains; eau, 8 onces; à prendre en deux fois, à une heure d'intervalle : faciliter le vomissement en donnant beaucoup d'eau tiède ou d'infusé de camomille. Dans la journée. Tisane sudorifique préparée avec : Gayac, squine, salsepareille, ana 1 gros; eau, 2 livres; sassafras, 1 once, réglisse, 1/2 once. M. le professeur CHOMEL remplace cette tisane par de l'eau d'orge miellée. Le soir on donne le bol calmant. Troisième jour. Tisane sudorifique préparée avec : Tisane sudorifique ci-dessus. Séné, 4 à 6 gros. Dans la journée, le matin. Potion purgative des peintres préparée avec : Séné; sulfate de soude, ana 1/2 once; poudre de jalap, 1 gros; sirop de nerprun, 1 once; eau, 6 onces. On favorise l'action de ce purgatif par du bouillon aux herbes; dans la journée on fait prendre la tisane sudorifique simple, le soir le lavement anodin, et plus tard le bol calmant. Cinquième jour. Dans la journée, tisane sudorifique simple; le soir à quatre heures, le lavement purgatif; à six heures, le lavement anodin, et à huit, le bol calmant.

Nota. Quelques praticiens s'attachent davantage à entretenir le cours des évacuations alvines qu'à calmer les douleurs, suppriment le lavement anodin et le bol calmant, et insistent sur le vomitif et le lavement purgatif. On continue les purgatifs jusqu'au huitième, dixième ou douzième jour, ou jusqu'à ce que le malade, n'ayant pris pendant cinq à six jours que la tisane sudorifique, ne ressente plus de douleur abdominale, et aille parfaitement à la selle. Dans les cas où on n'obtiendrait aucune évacuation alvine, et que les purgatifs seraient nuisibles, M. ANDRÉUX propose d'agir sur le canal digestif, à l'aide d'un courant galvanique établi d'une extrémité à l'autre de cet organe.